

BOOSEY & HAWKES

NUMÉRO SPÉCIALE WWW.BOOSEY.DE

NOTA BENE

SPECIAL

A black and white portrait of Johann Strauss II, an elderly man with a full, curly beard and mustache, wearing round-rimmed spectacles and a red bow tie. The portrait is the central focus of the cover.

OFFENBACH 2019

REDÉCOUVERTES POUR LE BICENTENAIRE
20 ANNÉES DE L'OFFENBACH EDITION KECK OEK

C'est en 1999 que la maison d'édition Boosey & Hawkes a débuté sa monumentale édition des œuvres d'Offenbach, l'OEK, sous la direction du spécialiste d'Offenbach Jean-Christophe Keck. En 2019, nous célébrons les vingt ans de cette édition en même temps que le bicentenaire du compositeur, et nous sommes très heureux de le faire en étroite coopération avec des artistes et institutions du monde entier.

Jacques Offenbach, bien plus qu'un « petit Mozart des Champs-Élysées » (Rossini), incarne comme nul autre l'exubérance, la verve et le rythme propre au Second Empire. Mais personne n'a, en même temps, su mieux que lui mettre le doigt dans les blessures de son époque, qui n'est pas si différente de la nôtre. La frénésie et la mélancolie sont les deux faces de la médaille offenbachienne. C'est cette dissonance subtile qui résonne sans cesse au plus profond de l'effervescence des Offenbachiades et qui est peut-être le secret de leur immortalité. Dès les premières rencontres avec Jean-Christophe Keck, l'orientation programmatique de l'édition a été définie : il était urgent de s'attaquer non seulement aux célèbres opéra-bouffes d'*Orphée aux Brigands* pour lesquels – malgré leur notoriété – aucune édition fiable n'était disponible, mais aussi aux œuvres moins connues, qui n'avaient pas fait leur chemin dans le répertoire pour des raisons de goût contemporain. Selon notre rédacteur en chef et les spécialistes d'Offenbach renommés associés au projet depuis le début, ces dernières étaient pourtant d'une importance décisive pour la compréhension du théâtre d'Offenbach et méritaient d'être réévaluées. L'un des trésors les plus importants à découvrir fut sans aucun doute le seul opéra romantique d'Offenbach, *Les Fées du Rhin*, qui a permis de vaincre définitivement les préjugés tenaces à l'encontre d'Offenbach, selon lesquels il n'aurait été qu'un compositeur de musique légère n'ayant réussi à composer qu'un seul opéra sérieux, *Les Contes d'Hoffmann*, à la toute fin de sa vie.

Ce numéro est consacré aux redécouvertes de ces dernières années, qui sont le fruit de collaborations avec des metteurs en scène, dramaturges et chefs d'orchestre curieux. Il reste encore beaucoup à faire – et nous attendons avec impatience les 20 prochaines années – mais une partie importante et peut-être la plus importante du travail a déjà été réalisée : grâce au travail de pionnier de Jean-Christophe Keck, notre point de vue sur Offenbach a profondément évolué depuis 1999.

Bien à vous,
Boosey & Hawkes

Toutes les activités de nos nombreux partenaires pour l'année
Offenbach 2019 sont en ligne et constamment mises à jour :

► www.offenbach-edition.com

Le mot de Marc Minkowski

Voilà vingt ans que l'OEK existe et vingt ans que nous travaillons régulièrement ensemble, pour notre plus grand plaisir. Tout à commencé avec le récital d'Anne Sofie von Otter au Châtelet... Depuis, concerts et représentations se sont enchaînés : *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Les Fées du Rhin*, *Les Contes d'Hoffmann*, le *Concerto militaire*, *La Périchole*, et de nombreux concerts, récitals et enregistrements...



Il faut dire que c'est un confort tellement appréciable par les temps qui courent de pouvoir travailler dès les premières répétitions sur des éditions d'une telle qualité graphique et exemptes de toutes fautes. C'est même rarissime. Et quel plaisir de pouvoir collaborer avec un musicologue doublé de l'authentique musicien qu'est Jean-Christophe Keck. Et puis on ne se lasse pas du génie d'Offenbach. Merci à l'OEK de m'avoir permis de faire de si belles et nombreuses découvertes !

Dans ce numéro:

À chaque fois une aventure par Jean-Christophe Keck	page 2
Une nouvelle perception d'Offenbach par Peter Hawig	4
Regard : un Offenbach inconnu Présentation des œuvres redécouvertes	
<i>Fantasio</i>	6
<i>Les Fées du Rhin</i>	8
<i>Le Roi Carotte</i>	10
<i>Barkouf</i>	12
<i>Geneviève de Brabant</i>	14
<i>La Princesse de Trébizonde</i>	15
<i>Le Château à Toto</i>	16
<i>Vert-Vert</i>	17
« Que de trésors méconnus ! » Remarques sur les pièces en un acte d'Offenbach par Peter Hawig	18
Compositions orchestrales	20
Musique de chambre & musique vocale	22
Nouvelles livres & CDs	23
Éditions en vente	24

À chaque fois une aventure

par *Jean-Christophe KECK*

Il y a vingt ans paraissait notre première édition critique : la version de 1858 d'*Orphée aux Enfers*. Le succès fut immédiat et ne s'est jamais démenti. Comme ce fut le cas tout au long de la carrière du Maître, *Orphée* fut pour nous aussi un porte bonheur et sa popularité incessante nous a encouragé à tenter de nouvelles aventures plus passionnantes les unes que les autres. C'est d'ailleurs un immense plaisir pour nous de pouvoir présenter à l'occasion du 200ème anniversaire d'Offenbach et du 20ème anniversaire de l'OEK la première édition complète d'*Orphée aux enfers* dans sa version opéra-féerie de 1874, ayant retrouvé récemment dans les archives de la famille Offenbach un tableau entier, considéré comme perdu, le « Royaume de Neptune ou l'Atlantide ».

A ce jour nous pouvons être fiers d'avoir à notre palmarès 35 ouvrages lyriques publiés, près de 80 extraits d'œuvres, de nombreuses pièces concertantes, plusieurs recueils de musique de chambre, musique de danse et autres. Chaque nouvelle édition commence avant tout par une aventure archéologique puisqu'il s'agit de retrouver et rassembler les documents éparpillés de par le monde, le patrimoine du compositeur ayant subi pendant des années une dispersion des plus regrettables. A ce sujet je veux rendre hommage à Jacques Bourdon, Michel Brindejont, Daniele, Xavier, Hervé et Pascal Cusset, les descendants du Maître qui ont m'ont généreusement permis d'exploiter un fonds d'archives inédites tout à fait remarquable. Sans oublier pour autant les grandes bibliothèques publiques, de Cologne à Paris, de Londres à New York, de Yale à Vienne, de Frankfurt à Stockholm, pour ne citer que les plus importantes, qui nous ont apporté leur concours et leur soutien. Les archives éditoriales nous ont aussi offert parfois de belles trouvailles et en particulier celles des éditeurs historiques d'Offenbach Bote & Bock et Heugel/Leduc.

Comme tendent à le montrer les différences entre les versions de Paris et de Vienne proposées par le compositeur lui-même (orchestration, variantes, etc.), un opéra d'Offenbach n'est pas une œuvre figée et

immuable telle que nous la présente une édition d'époque gravée à une date précise. C'est pourquoi l'exhaustivité a toujours été le but de notre démarche, proposant aux interprètes les différentes versions conçues par le compositeur : la version originelle comptant de véritables trésors parmi les pages écartées en dernières minutes souvent pour des raisons extra-artistiques ; la version de la création parisienne et la version révisée pour la scène viennoise. Ce sont en effet les trois principales moutures qui rythment généralement la gestion puis la mise au monde de chaque œuvre d'Offenbach.

L'OEK a aussi rendu accessible au public d'aujourd'hui des œuvres hier injustement écartées, mal reçues ou incomprises. *Les Fées du Rhin*, *Barkouf*, *Fantasio* ou encore *La Haine* ne sont que quelques exemples de partitions qui, n'ayant pas connues les honneurs de l'édition, ont dû traverser un long purgatoire avant d'être véritablement redécouvertes et saluées comme des œuvres majeures dans la production théâtrale d'Offenbach, mais aussi dans le répertoire lyrique de la fin du dix-neuvième siècle, offrant ainsi un tout nouvel éclairage sur ce compositeur génial. ■

Dirigeant depuis 1999 l'édition monumentale de l'œuvre d'Offenbach (OEK/Boosey & Hawkes), **Jean-Christophe Keck** est reconnu comme le spécialiste mondial du compositeur. En Allemagne, il a remporté deux ans de suite le Grand Prix des Éditeurs musicaux. Le Festival de Radio France a créé plusieurs de ses éditions : *Les Fées du Rhin* (2003), dont l'enregistrement a reçu le prix Michel Garcin de l'Académie du disque lyrique ; *La Haine*, avec Fanny Ardant et Gérard Depardieu (2009) ; *Fantasio* (2015). Ses articles sur les *Contes d'Hoffmann* restent une référence en matière de recherche. Différentes personnalités font appel à lui comme conseiller artistique, particulièrement Marc Minkowski pour *La Grande-Duchesse de Gérolstein* et le *Concerto militaire* pour violoncelle et orchestre, enregistrements couronnés par un Diapason d'or ; ainsi que Mark Elder pour *Fantasio* (Opera rara), gratifié d'un Opera Award. Issu du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il a reçu une formation particulièrement éclectique : direction d'orchestre, musicologie, écriture, chant, piano... Il enregistre pour le cinéma, la radio et la télévision, notamment des opéra-bouffes et musiques de films de sa composition. Il a aussi enregistré des œuvres d'Offenbach chez Universal. L'Opéra-Théâtre de Metz a créé en 2005 son opéra-bouffe



Monsieur de Chimpanzé, sur un livret original de Jules Verne. Depuis 2002, il est producteur et chroniqueur à Radio France. Il a dirigé, entre autres, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de l'Opéra de Tours, l'Orchestre Régional de Cannes Provence Alpes Côte d'Azur et l'Orchestre des concerts Padeloup. En 2012, Jean-Christophe Keck a reçu le titre de « Gastprofesseur » à la Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin. Depuis 2014, il assure la direction artistique et musicale des « Dimanches d'Offenbach » (Paris/Marseille). Il est directeur musical des Folies Concertantes, l'Orchestre de Chambre des Hautes-Alpes, ainsi que du Festival lyrique des Châteaux de Bruniquel.

Une nouvelle perception d'Offenbach

par Peter Hawig

20 ans d'OEK : pourquoi tant d'efforts pour cette édition d'envergure qu'est l'Offenbach Edition Keck ?

Pourquoi l'OEK a-t-elle relevé l'immense défi d'éditer une œuvre de théâtre musical de divertissement qui n'avait pas l'ambition grandiose de répondre aux questions existentielles de la condition humaine (comme Wagner), qui n'avait pas offert une expression musicale à une nation tout entière (comme Verdi) et qui n'invitait pas à s'évader du réel dans de charmantes scènes de rêve (comme l'opérette viennoise) ? Parce que l'on trouve un peu de tout cela dans l'opéra-bouffe offenbachien et notamment dans les Offenbachiades : la démarche comique tourne bien autour d'une « question éternelle » – celle des conséquences de l'incurable bêtise humaine ; elle donne bien des ailes musicales à tout un pays, plus précisément sa capitale Paris, aussi cosmopolite soit elle ; et elle sait parfaitement métamorphoser l'action scénique en un « rêve magique ... comme s'il ne s'agissait pas de vrais personnages mais de leur reflet dans les eaux de quelque étang endormi » (Robert Pourvoyeur à propos de *La Princesse de Trébizonde*).

Dans un sens plus large, je répondrais que la raison et le but de tous ces efforts autour d'Offenbach, ce n'est pas de singulariser son œuvre mais au contraire de la rattacher aux grands mouvements de son temps. Je vois en effet dans le théâtre musical d'Offenbach l'une des droites réponses possibles à l'érosion croissante, au milieu de 19^{ème} siècle, des canons musicaux hérités de l'époque classique. Il n'y avait au fond que ces trois possibilités :

1. Repousser à l'extrême les limites des formes traditionnelles

Exemple symphonique : les œuvres gigantesques de Bruckner ou de Mahler

2. Considérer les formes traditionnelles comme obsolètes et les changer radicalement
Exemple de théâtre musical : les drames musicaux de Wagner

3. Jouer autour des formes traditionnelles, jongler avec elles, les persifler
Exemple : le théâtre musical d'Offenbach dans ses œuvres décisives

L'œuvre d'Offenbach est donc tout à fait à la hauteur des enjeux de son époque lorsqu'il opte pour l'une de ces options en réponse à une évolution irréversible de l'histoire musicale qui va aboutir, avec l'avènement du modernisme au début du 20^{ème} siècle, à la négation des formes classiques.

Le naturel sceptique d'Offenbach ne le prédispose ni à l'action révolutionnaire d'un Wagner, ni au monumentalisme post-romantique d'un Bruckner. Offenbach se méfie du pathétisme et de toute prétention au « sublime ».

La méthode ludique et persifleuse d'Offenbach suppose toutefois une parfaite maîtrise des canons et des styles traditionnels existants. Elle demande aussi un grand talent d'imitation – Offenbach savait parfaitement composer « à la manière de... » C'est une écriture entre guillemets, qui met en évidence son caractère de citation. Son traitement des formes érodées

peut être ramené à un double dénominateur commun, l'un purement musical et l'autre musico-dramatique. Il jongle avec les formes, qu'il confronte habilement entre elles, et ce processus fait ressortir les clichés et l'aspect pétrifié du modèle qu'il persifle. C'est à un second niveau, celui du livret (le plus souvent d'excellente qualité !) que peut alors naître la satire sociale.

La jonglerie est un ingrédient essentiel de la comédie. Dans l'histoire musicale du deuxième tiers du 19^{ème} siècle, le comique offenbachien agit comme un sismographe des temps. Autrement dit, Offenbach rend sa dignité historico-musicale au genre comique. Inutile de dire que cette manière de traiter la tradition est toujours accompagnée de nostalgie et d'un regret de « l'innocence » classique perdue. L'œuvre mélancolique par excellence d'Offenbach est son opéra *Fantasio*. On peut dire, en poussant l'argument plus loin, qu'il suffit de déformer à peine le « masque de Thalia » pour que surgisse la grimace : celle du grotesque, du fantastique, de l'hoffmannesque. C'est pour cela que les Offenbachiades et *Les Contes d'Hoffmann* sont conçus avec les mêmes



Étapes de l'édition : lancement avec la mise en scène d'*Orphée* par B. Fassbaender | Innsbruck 1999



Primée plusieurs fois : *La Grande-Duchesse de Gérolstein* de Laurent Pelly et Marc Minkowski, avec Felicity Lott dans le rôle-titre | Châtelet, Paris 2004

procédés, sur le même fondement. Leur différence tient à un simple déplacement d'accent et rien ne serait plus faux que d'y voir une dichotomie.

Nous l'avons dit, Offenbach savait parfaitement imiter. Personne ne soupçonne, en écoutant la musique d'*Apothicaire et Peruquier* qu'elle a été composée en 1861. Son style est celui des années 1800. *Vert-Vert* est un pur opéra-comique à la Auber. *Les Fées du Rhin*, avec ses dimensions de grand opéra français – et pour reprendre un célèbre bon mot, le meilleur opéra de Meyerbeer – ressemble à du Weber tardif et a été considéré par la suite à juste titre comme le « chaînon manquant » entre Weber et Wagner. *Le Papillon* est un ballet hautement romantique que Tchaïkovski n'aurait su mieux composer. (*Les Fées du Rhin* et *Le Papillon* montrent d'ailleurs qu'Offenbach était tout à fait capable de se lancer dans le monumental et le sublime, lorsqu'il le voulait !) Mais ces remarquables imitations (généralement sur des textes qui n'atteignent pas la qualité des Offenbachiades ou des *Contes*), parmi lesquelles il faut compter les opéras comiques « classiques » composés après 1871, de *La Jolie Parfumeuse* à *Madame Favart* et à *La Fille du Tambour-Major*, n'ont pas le même degré ironique. Il leur manque les guillemets, révélant qu'il s'agit bien d'une imitation. Malgré leur beauté musicale, elles n'atteignent pas au génie des œuvres où Offenbach donne

clairement à reconnaître que l'heureux temps des canons classiques – quand le grand art était un art populaire –, touche lentement mais sûrement à sa fin. La dérision, mais aussi la nostalgie et le sentiment de rupture sont au centre-même de l'œuvre d'Offenbach, dans son « legs à l'humanité » : les treize Offenbachiades et les deux opéras *Fantasio* et *Les Contes d'Hoffmann*. Quinze œuvres seulement, parmi environ cent vingt qu'il a composées pour la scène ! Ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste rien à découvrir !

On se prend alors à rêver à ce que pourra révéler au cours des prochaines décennies un travail systématique tel que celui entrepris par l'édition OEK. Celle-ci aura accompli sa mission,

– si les historiens de la musique du 19^{ème} siècle célèbrent en Offenbach, dans le sens que nous avons évoqué, non pas seulement l'un des plus importants novateurs du théâtre musical, ni uniquement le « bouffon du siècle romantique » (selon la belle expression de Walter Abendrot), mais aussi l'homme de la transition, dont le vocabulaire musical est appartient à une ligne qui s'achève avec Gustav Mahler et dont les œuvres annoncent l'ère moderne,

– si les guides d'opérette ne se limitent plus aux cinq grands classiques internationaux d'Offenbach (*Orphée aux En-*

fers, *La Belle Hélène*, *La Vie parisienne*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *La Périchole*) mais y ajoutent *Le Pont des Soupirs*, *Barbe-Bleue*, *Les Brigands* et *La Princesse de Trébizonde*, *Madame l'Archiduc* et *Madame Favart*,

– si les guides d'opéra analysent, outre *Les Contes d'Hoffmann*, également *Les Fées du Rhin* et *Fantasio*,

– si dans les répertoires des œuvres standard pour violoncelle on présente les trois douzaines de duos d'Offenbach comme une véritable mine d'or, si le concerto pour violoncelle entre dans le répertoire de tout soliste et si ce concerto trouve sa place, en compagnie de l'*Ouverture à grand orchestre*, dans les guides de concert symphoniques,

– si la *Schüler Polka*, la valse *Abendblätter*, *Les Belles Américaines* ou *Souvenir d'Aix-les-Bains* ne constituent plus une surprise lors des concerts du Nouvel An.

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec Offenbach. Cela a quelque chose de réconfortant. ■

Peter Hawig a été pendant de nombreuses années chercheur à l'Offenbach-Gesellschaft Bad Ems et il a publié de nombreux articles fondamentaux sur Offenbach. Nous le remercions de sa contribution à ce numéro.

Fantasio

Opéra-comique en trois actes | 1869–70

Livret de Paul de Musset avec la collaboration de Charles Nutter et Camille du Locle d'après la pièce d'Alfred de Musset

PREMIÈRE MONDIALE

18.01.1872 | Opéra-Comique, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(II=picc).2.2.2–4.2.3.0–timb.perc–cordes

RÔLES

Le Roi de Bavière	basse
Fantasio, étudiant	ténor / mezzo-soprano / soprano*
Le Prince de Mantoue	baryton / ténor*
Marinoni, aide de camp du prince	ténor
La Princesse Elsbeth	soprano
Flamel, un page	mezzo-soprano
Étudiants: Sparck,	baryton
Facio,	ténor
Max	ténor
et Hartmann	basse
Courtisans, étudiants, peuple etc.	chœur mixte
	* version de Vienne

ARGUMENT ET CONTEXTE

« L'intrigue se déroule à Munich – un Munich imaginaire d'opéra romantique – entre le palais royal et l'université, avec ses étudiants tout épris de liberté. La jeune et belle princesse, dont plus d'un étudiant est amoureux, doit épouser un prince qu'elle ne connaît pas. La veille de leur rencontre, les joyeux citadins fêtent l'événement avec des chants et une marche aux flambeaux. Les étudiants sont loin de partager l'insouciance allégresse populaire ; Fantasio, en particulier, plaint la princesse, qui doit offrir son cœur, son tout premier amour, à un parfait inconnu. Il saute sur l'occasion qui se présente à lui de se déguiser en fou du roi – il pourra ainsi s'approcher d'elle et l'aider –, d'autant plus qu'il risque à chaque instant d'être arrêté par la police pour cause de dettes et d'être mis derrière les verrous. Par hasard, en effet, l'ancien fou du roi vient de mourir et on le met en terre au cours d'une cérémonie ironiquement pathétique. Fantasio revêt le costume du fou, escalade le mur du parc royal et disparaît dans l'obscurité, en route vers l'aventure et la princesse... »
(Ludwig Berger)

Fantasio, chef d'œuvre longtemps négligé – un morceau de la partition autographe se trouve à Londres, un autre à New York et un troisième dans les archives d'une des branches de la famille Offenbach, auxquelles on a seulement récemment eu accès – est un « chaînon manquant » entre le grand opéra romantique d'Offenbach, *Les Fées du Rhin*, et son testament musical, *Les Contes d'Hoffmann*. Il en existe trois versions : la « version de Paris », qui est celle utilisée lors de la création mondiale en janvier 1872, dans laquelle le rôle-titre est chanté par une mezzosoprano ; la version viennoise, créée le 21 février 1872, où Offenbach adapte le rôle-titre pour voix de soprano à l'intention de Marie Geistinger ; et enfin la version originale de l'œuvre, où le rôle-titre est conçu pour un ténor. En effet, le rôle de l'étudiant mélancolique Fantasio devait



Karlsruhe 2014 : I. Schlingensiepen, K. Tier

d'abord revenir à Victor Capoul, l'enfant chéri des Parisiens, qui avait déjà brillé dans le *Vert-Vert* d'Offenbach. Mais à la fin de la guerre franco-allemande, avant même l'achèvement de la partition, Capoul s'en alla à Londres pour ne plus jamais revenir. L'édition publiée par OEK contient les trois versions, avec toutes leurs variantes parfois extrêmement différentes.

EN VENTE

Partition chant-piano (français, Version de Paris 1872) ISMN 979-0-2025-3472-4



Photos : Falk von Trautenberg | Pierre Grosbois

PREMIÈRES DE L'OEK

15.12.2013 | Royal Festival Hall, London (en concert) Orchestra of the Age of Enlightenment | Dir. mus. : Sir Mark Elder

13.12.2014 | Badisches Staatstheater (première allemande) Mise en scène : Bernd Mottl | Dir. mus. : Andreas Schüller

18.07.2015 | Le Corum, Montpellier (en concert) Orchestre national Montpellier | Dir. mus. : Friedemann Layer

13.02.2016 | Komische Oper Berlin (en concert, première de la version originelle) | Dir. mus. : Titus Engel

12.02.2017 | Théâtre du Châtelet, Paris Production : Opéra Comique | Mise en scène : Thomas Jolly | Dir. mus. : Laurent Campellone, en co-production avec : Genève, Rouen, Zagreb et Montpellier

14.06.2019 | Garsington Opera Mise en scène : Martin Duncan | Dir. mus. : Justin Doyle



ENREGISTREMENT

Sarah Connolly (Fantasio), Brenda Rae (Elsbeth), Russell Braun (Le Prince), Robert Murray (Marinoni), Brindley Sherratt (Le Roi), Neal Davies (Sparck), Victoria Simmonds (Flamel) et al. | Orchestra of the Age of Enlightenment | Opera Rara Chorus | Direction musicale : Sir Mark Elder Opera Rara ORC51
► www.opera-rara.com/fantasio.html

EXTRAITS DE PRESSE

« Le spectacle réalisé par Opera Rara révèle une œuvre qui traite de changements d'humeur subtils... La partition, tout imprégnée de mélancolie raffinée, montre à quel point Offenbach était mal à l'aise avec son étiquette d'amuseur populaire. »
(Tim Ashley, *The Guardian*, 16.12.2013)

« *Fantasio* est l'histoire d'un dandy au verbe dur et au cœur tendre qui, "pour un peu d'amour", donnerait ses jours. Au point de revêtir, par défi et par jeu, la dépouille du défunt bouffon du roi. Ce faisant, il sauvera la princesse Elsbeth d'un mariage forcé censé assurer la paix entre les royaumes de Bavière et de Mantoue. Au-delà de la trame pseudo-sentimentale, la charge politique de l'opéra composé en pleine guerre franco-prussienne de 1870 livre, *in fine*, un étonnant manifeste anti-belliciste. Ridiculisant l'autocratie (un vieux roi sans défense et un prétendant d'une arrogance crasse), Offenbach ne promulgue rien de moins que l'exemption des peuples à faire la guerre, les « décideurs » seuls se devant d'y risquer leur vie. »
(Marie-Aude Roux, *Le Monde*, 17.02.2017)



Paris 2017 : Marianne Crebassa (Fantasio), Marie-Eve Mûnger (Elsbeth) et Franck Leguérinel (Le Roi)

Les Fées du Rhin

Opéra romantique en quatre actes | 1863–64

Livret de Nuitter (Charles Louis Étienne Truinet) et Jacques Offenbach ;
version originale allemande d'Alfred von Wolzogen

PREMIÈRE MONDIALE

08.02.1864 | Hofoper, Vienne

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

3(III=picc).2(I,II=corA).2.2–4.2.3.1–timb.perc(3)–2harpes–cordes
Musique de scène : 2.2.2.2–2.0.0.0–cordes(5.3.0.0.0) ;
2 trompettes derrière la scène

RÔLES

Conrad von Wenckheim	baryton lyrique
Franz Baldung	ténor
Gottfried	basse
Hedwig	mezzo-soprano dramatique
Armgard	soprano lyrique
Une fée	soprano
Premier soldat	ténor
Second soldat	baryton
Un paysan	ténor
Paysans, paysannes, soldats	chœur mixte
Elfes, nixes du Rhin	chœur de femmes, ballet

ARGUMENT ET CONTEXTE

L'Allemagne est déchirée par une guerre entre les petits États, provinces et principautés. Les landgraves du Palatinat, de Hesse et de Trêve se sont alliés contre le Comte Franz von Sickingen dont le fort, situé près de Kreuznach, doit être pris à l'assaut par les lansquenets du Palatinat, sous le commandement de Conrad von Wenckheim. Franz Baldung est l'un des chefs de la troupe de Wenckheim ; il souffre d'amnésie depuis qu'il a été blessé à la tête au combat. Pas le moindre souvenir ne l'effleure donc lorsque les soldats traversent son village natal et s'apprêtent à bivouaquer dans l'une des fermes dépendant de Sickingen. C'est là que vivent Hedwig et sa fille Armgard, l'amour de jeunesse de Franz. Wenckheim et les lansquenets la violentent lors de la veillée du camp, la forçant à chanter pour divertir les soldats. Ce n'est que lorsqu'Armgard s'effondre, apparemment morte, que Franz s'éveille de son traumatisme.

Rêve et réalité s'entremêlent dans les péripéties nocturnes qui s'ensuivent, où le chaos engendré par les hommes est porté à son comble par les esprits élémentaires, sans quoi il ne serait possible d'être libéré de la folie. Wenckheim fait progresser ses soldats vers le fort de Sickingen avec l'intention de l'attaquer à l'aube. Mais Gottfried, un chasseur fidèle à Sickingen, contraint à guider la troupe dans la forêt nocturne qui lui est familière, mène les soldats au Rocher des elfes, où il espère les voir succomber au charme maléfique du chant des elfes. Armgard, qui n'était pas morte mais seulement sans connaissance, se mêle aux elfes pour sauver Franz. Hedwig veut se venger de Conrad en qui elle reconnaît l'homme qui l'avait trompée par un simulacre de mariage, il y a bien des années : le père de sa fille. Mais même Conrad, ce guerrier cynique revient à la raison grâce aux bouleversements de l'âme et renonce à sa vie belliqueuse.

L'opéra a vu le jour sous le titre erroné *Die Rheinnixen* (une proposition de Eduard Hanslick) en 1864 au Hofoper de Vienne, cependant dans une version abrégée en trois actes, le ténor Ander souffrant d'une maladie et ne pouvant apprendre la totalité du rôle principal masculin. Cette version, amputée d'une heure de musique environ – et, pour une grande part, la plus saisissante de l'œuvre. Grâce à l'OEK, une édition cohérente a pu être établie pour la première fois, rendant l'œuvre accessible pour sa réalisation musicale.

Armgard est à la fois un personnage agissant et une figure élevée à un rang symbolique. Elle représente l'aspiration encore virulente en 1864 à une Allemagne unie – parallèlement à la récurrence du chant des elfes qui deviendra plus tard la célèbre barcarolle des *Contes d'Hoffmann*, l'œuvre est sous-tendue par un deuxième fil conducteur, un chant patriotique composé par Offenbach en 1848 – mais l'unification qui est invoquée ici ne résulte pas des spéculations politiques et de la soif de pouvoir d'un Bismarck, elle repose sur l'identité culturelle. Un témoignage privilégié du romantisme européen !

EN VENTE

Partition chant-piano
(allemand)
ISMN 979-0-2025-3039-9



PREMIÈRES DE L'OEK

30.07.2002 | Festival de Montpellier
(première mondiale complète, en concert)
Orchestre National de Montpellier |
Dir. mus. : Friedemann Layer

13.01.2005 | Cankarjev Dom, Ljubljana
(première mondiale complète, en scène)
Mise en scène : Manfred Schweigkofler |
Dir. mus. : Dieter Rossberg
aussi à Winterthur, St. Pölten, Bozen

15.04.2005 | Theater Trier
(première allemande complète)
Mise en scène : Bruno Berger-Gorski |
Dir. mus. : István Dénes
aussi à Bad Ems

01.12.2005 | Opéra National de Lyon
(en concert) Dir. mus. : Marc Minkowski |
avec Brigitte Hahn, Nicolas Cavallier et al.

27.05.2006 | Staatstheater Cottbus
(semi-scénique) Mise en scène : Martin
Schüler | Dir. mus. : Reinhard Petersen
aussi à Potsdam

07.10.2007 | Opernhaus Zürich
(version abrégée, en concert)
Dir. mus. : Marc Minkowski | avec Malin
Hartelius, Nora Gubisch, Michael Volle

25.12.2007 | Stadttheater Bremerhaven
Mise en scène : Peter Grisebach |
Dir. mus. : Hartmut Brüsch

21.10.2009 | New Sussex Opera
(première britannique, en concert)
Dir. mus. : Nicholas Jenkins

24.02.2018 | Opéra de Budapest
(première hongroise) Mise en scène :
Ferenc Anger | Dir. mus. : Gergely
Kesselyák

28.09.2018 | Opéra de Tours
Mise en scène : Pierre-Emmanuel
Rousseau | Dir. mus. : Benjamin Pionnier
aussi à Bienne à partir du 02.11.2018



ENREGISTREMENT

Regina Schörg (Armgard), Nora Gubisch
(Hedwig), Piotr Beczala (Franz), Dalibor
Jenis (Conrad) et al. | Chœur de la Radio
Lettone | Orchestre National de Mont-
pellier | Dir. mus. : Friedemann Layer
Universal / Accord CD 472 920-2



Ljubljana 2005 : Jože Vidic (Conrad)

EXTRAITS DE PRESSE

« ... une création unique dans l'histoire de la musique. » (*Wolfgang Kutzschbach, Das Opernglas, 9/2002*)

« ... ce n'est pas seulement une sublime redécouverte... c'est, ni plus ni moins, un total *aggiornamento*, suite à quoi personne... ne pourra plus jamais considérer le génie multiforme de Jacques Offenbach de la même façon. Une avancée musicologique considérable, une reconnaissance indispensable à ce compositeur aussi méconnu et mal aimé, que trompeusement populaire. » (*Jacques Duffourg, resmusica.com, 8/2002*)

« C'est une pièce exquise et irrésistible d'un compositeur au sommet de ses facultés... On peut imaginer sans difficulté que cette œuvre pourrait devenir l'un des opus les plus joués d'Offenbach » (*Frank Cadenhead, operajaponica.org, 03.09.2002*)

« Cette création mondiale... est l'occasion de réévaluer la beauté d'une musique porteuse d'un message toujours d'actualité, condamnant la violence comme instrument de l'unité nationale. » (*Eric Dahan, Libération, 30.07.2002*)

« Offenbach fait ici valoir son talent mélodique en des climats admirablement variés, autour d'un chœur très présent. Ce sont précisément les chœurs et les ensembles où l'inspiration d'Offenbach est à son meilleur. » (*Florent Coudeyrat, concertonet.com, 9/2018*)

« Œuvre à la fois raffinée et dramatique, aux couleurs singulières mais semblant en même temps se nourrir aux plus nobles sources germaniques... Cette production a le mérite de rappeler l'importance de cette œuvre majeure et prouve qu'une réalisation scénique de cet opéra est possible et hautement souhaitable. » (*Stéphane Lelièvre, olyrix.com, 08.03.2018*)



Trier 2005 : Eva Maria Günemann (Hedwig), Jana Havranová (Armgard)

Le Roi Carotte

Opéra-bouffe-féerie en quatre actes | 1871–72

Livret de Victorien Sardou ; traduction allemande de Jean Abel

PREMIÈRE MONDIALE

15.01.1872 | Théâtre de la Gaîté, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(II=picc).2.2.2–2.2.3.0–timb.perc(3)–cordes ; 2 trompettes derrière la scène

RÔLES

Fridolin XXIV, prince héréditaire de Krokodyne	ténor
Le Roi Carotte	ténor bouffe
Truck, grand nécromancien de la couronne	baryton aigu
Pipertrunck, chef de la Police et des mystères	basse bouffe
Quiribibi, enchanteur	baryton
Le baron Koffre, grand caissier du royaume	ténor bouffe
Le comte Schopp, conseiller privé	basse bouffe
Psitt, chambellan	baryton
Le feld-maréchal Trac, ministre des batailles	ténor bouffe
Robin-Luron, génie	mezzo-soprano
Rosée-du-soir	soprano
La princesse Cunégonde	mezzo-soprano
Coloquinte, sorcière	rôle parlé
La baronne Koffre	soprano léger
La comtesse Schopp	soprano ou mezzo-soprano léger
La feld-maréchale Trac	soprano léger
Madame Pipertrunck	soprano ou mezzo-soprano léger
Courtisanes et courtisanes, étudiantes et étudiants, esclaves, Romains, Perses, soldats, gladiateurs, comédiens, brasseur, aubergiste, héraut, policier, insectes, l'écho	rôles secondaires / solistes du chœur
Peuple, soldats, gens de la cour, armures, cortège de légumes, habitants de Pompéi, insectes, singes	chœur mixte

CONTEXTE

Le Roi Carotte est l'un des projets éditoriaux les plus vastes réalisés par Offenbach. Edition Keck OEK et il a remporté l'International Opera Awards 2016 dans la catégorie « redécouverte ». Jacques Offenbach et son génial librettiste Victorien Sardou – un des auteurs de théâtre les plus brillants de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle – ont véritablement inventé avec cette œuvre un nouveau genre de revue : un croisement entre l'opéra-bouffe et l'opéra féerie, situé entre la satire politique, l'opéra à grands décors et un caléidoscope d'éléments tirés de l'histoire culturelle européenne de l'antiquité jusqu'au romantisme. La création de l'œuvre à Paris en 1872 demanda des moyens gigantesques : les annales parlent de plus de 22 décors, de 200 acteurs et plus de 1000 costumes. Le succès fut tout aussi énorme : presque 200 représentations en 6 mois, rien qu'à Paris ; New York, Londres et Vienne suivirent. Le message humaniste qui se dissimulait derrière la magie d'un des spectacles les plus opulents et coûteux de tout le 19^{ème} siècle fut cependant à peine compris par les gens de l'époque.

ARGUMENT

Le prince Fridolin est un mauvais régent qui ne recherche que le plaisir. Les caisses de l'État sont vides. Un mariage avec la princesse Cunégonde du royaume voisin devrait le tirer de sa situation précaire. Il mise sur la dot, mais ne veut épouser Cunégonde que si elle lui plaît.

Robin-Luron, un bon génie doté de pouvoirs magiques, qui apparaît d'abord déguisé en étudiant, veut le remettre sur le droit chemin. Son adversaire est la méchante sorcière Coloquinte, qui s'est fixé pour but de détrôner Fridolin, car le père de ce dernier l'a humiliée. Elle tient Rosée-du-Soir, la fille d'un comte, prisonnière dans la tour du vieux château royal abandonné, et elle force la jeune fille à travailler pour elle. Rosée est éperdument amoureuse du prince Fridolin.

Pour sa première entrevue avec Cunégonde, Fridolin se présente incognito pour l'examiner. L'aisance et l'esprit de la princesse enchantent cet hédoniste. Il annonce à son gouvernement – composé de Truck, un nécromancien nul, de Pipertrunck, le chef de la police, du baron Koffre, chef du trésor, et de quelques autres fats –, qu'il va épouser Cunégonde, même sans la dot espérée.

La réception festive organisée en l'honneur de la princesse se termine lamentablement avec l'arrivée du Roi Carotte et de sa cour de légumes variés. Coloquinte a donné vie au potager royal. Grâce à une série de quiproquos malveillants, le Roi Carotte renverse le prince et le chasse hors de la ville. De leur côté, les armures que le père de Fridolin avait vendues inconsidérément se vengent maintenant du manque de respect dont elles ont souffert et elles maudissent Fridolin. Entretemps, Rosée-du-Soir a été libérée de son cachot par Robin-Luron. Déguisée en garçon, elle se hâte de rejoindre Fridolin, qui l'engage comme écuyer.

C'est finalement le conseil de Quiribibi, un très vieux magicien, qui ouvre une porte de secours : si Fridolin parvient à s'approprier la bague du roi Salomon, il pourra peut-être retourner la situation. La quête de la bague entraîne Fridolin et les rares compagnons qui lui sont restés fidèles dans un voyage à travers le temps jusqu'à la Pompéi antique – et de là dans une colonie souterraine de fourmis, dans le royaume des insectes et sur une île des caraïbes peuplée de singes. C'est là qu'il découvre la véritable identité de Rosée-du-Soir et en tombe passionnément amoureux, lui jurant d'être digne d'elle.

Les beaux jours du règne du Roi Carotte, qui s'est montré plus mauvais régent encore que Fridolin, sont comptés. Il se flétrit irréversiblement. Les citadins fomentent une révolution, mais la sorcière Coloquinte rassure le roi : aucune main humaine ne pourra le détrôner. C'est oublier Robin-Luron : à la fin de l'odyssée de Fridolin, le bon génie fait appel à un singe, qui va l'aider à bannir sous terre la sorcière, le Roi Carotte et toute sa cour de légumes. Le Prince Fridolin, désormais meilleur homme et régent, retrouve son trône et épouse Rosée-du-Soir.

PREMIÈRES DE L'OEK

12.12.2015 | Opéra de Lyon

Mise en scène : Laurent Pelly | Dir. mus. : Victor Aviat

aussi à l'Opéra de Lille, première : 01.02.2018 | Dir. mus. : Claude Schnitzler

03.11.2018 | Staatsoper Hannover

Mise en scène : Matthias Davids | Dir. mus. : Valteri Rauhalampi

HIGHLIGHT
18/19

EXTRAITS DE PRESSE

« Voila des années qu'on l'espérait, ce *Roi Carotte* ! Peut-être l'œuvre la plus folle, la plus délirante du père des *Contes d'Hoffmann*. On croit parfois que la musique d'Offenbach a disparu avec le second Empire, alors que ses opéras des années 1870 furent encore plus ambitieux, offrant une débauche de virtuosité pour séduire le public de la III^e République naissante. » (*Nicolas d'Estienne d'Orves, Le Figaro, 19.12.2015*)

« À mi-chemin entre *La Belle Hélène* et *Les Contes d'Hoffmann*, la musique géniale d'Offenbach éblouit par une richesse d'idées infinie, semée de citations « savantes » et de parodies des œuvres « plus sérieuses » de ses contemporains. Et cela avec un mélange subtil de mélancolie et de gaieté... Dans un monde idéal, la directive européenne sur le concombre devrait être suivie d'une directive sur la carotte : à représenter d'urgence partout ! » (*Robert Quitta, Die Presse, 20.12.2015*)

« Chef-d'œuvre, le mot n'est pas exagéré, tant l'imagination d'Offenbach atteint ici des sommets, en perpétuel renouvellement au gré de onze tableaux propices à de nombreux chœurs et ensembles balayés par le souffle de l'épopée, entre apocalyptique éruption du Vésuve, inénarrable ode au chemin de fer, brillant défilé des fourmis ou scène de barricades qui se souvient sans doute des horreurs de la Commune. » (*Emmanuel Dupuy, Diapason, 16.12.2015*)

« Chouette redécouverte d'une œuvre assez politique d'Offenbach, et divertissante comme pas deux. » (*Beate Langenbruch, Bachtrack, 17.12.2015*)



Lyon 2015 : Christophe Mortagne (*Le Roi Carotte*) und Antoinette Dennefeld (*Cunégonde*)

Photo : Bertrand Stoffleth

Barkouf

Opéra-bouffe en trois actes | 1860

Livret d'Eugène Scribe und Henry Boisseaux

PREMIÈRE MONDIALE

24.12.1860 | Opéra-Comique, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(II=picc).2.2.2-4.2.3.0-timb.perc-cordes

RÔLES

Bababeck, grand vizir du gouverneur de Lahore	ténor comique
Le Grand-Mogol	basse chantante
Saëb	ténor lyrique léger
Kaliboul, eunuque	ténor de caractère
Xaïloum	ténor lyrique léger
Maïma, jeune bouquetière	soprano collorature
Balkis, marchande d'oranges	soprano ou mezzo collorature
Périzade, fille de Bababeck	soprano ou mezzo collorature
Commerçantes et commerçants, peuple, domestiques, fonctionnaires, hérauts, gardiens, esclaves, prisonniers	chœur mixte

CONTEXTE

Deux ans après le succès triomphal d'*Orphée aux Enfers*, Offenbach offrit au public parisien un cadeau de Noël bien insolite : le 24 décembre 1890 fut créé à l'Opéra-Comique, dans la maison-même où il avait été, presque enfant encore, violoncelliste dans la fosse, son opéra-bouffe *Barkouf* – sa première œuvre pour la salle Favart. Un chien dans le rôle titre d'une satire politique douce-amère : le public parisien s'en accommoda – au cours de la première, trois numéros durent même être répétés –, mais pas l'opinion publique. Comme cela avait été le cas déjà avec *Orphée*, on accusa Offenbach d'immoralité et de manque de goût ; à cela s'ajoutèrent les attaques contre sa musique étonnamment complexe, qui lui valurent même d'être comparé à Richard Wagner, un compositeur peu apprécié à Paris.

Contrairement avec ce qui s'était passé avec *Orphée*, la tempête médiatique ne sauva pas l'œuvre : elle fut retirée de l'affiche après seulement huit représentations. *Barkouf* ne fut jamais publié, à part quelques airs dans une réduction pour piano, et la partition disparut longtemps dans les archives des descendants du compositeur, où elle fut récemment découverte par l'éditeur Jean-Christophe Keck : Boosey & Hawkes · Bote & Bock publie aujourd'hui l'œuvre à l'occasion du deux centième anniversaire d'Offenbach.

Barkouf, en tant que satire de l'absolutisme et des formes de domination patriarcales, dépasse indubitablement tout ce que le 19^{ème} siècle a produit de parodies politiques ; on ne s'étonne donc pas que la censure ait d'abord entièrement interdit le livret génial d'Eugène Scribe. Il fallut de

nombreuses interventions et modifications jusqu'à ce qu'un texte adouci soit agréé et puisse être mis en musique. Avec *Barkouf*, composé à une époque où l'on ne pouvait prévoir qu'Offenbach deviendrait le grand maître de l'opéra-bouffe, ce dernier réalisa un œuvre grandiose, mélange inédit d'éléments issu des genres seria et bouffe, où le burlesque et le drame s'entremêlent et se complètent tout au long de la partition, où les scènes d'un comique grotesque dans la ligne de Rossini alternent avec des passages de la plus grande douceur lyrique. *Barkouf* est sans doute la plus importante redécouverte de l'année Offenbach 2019.

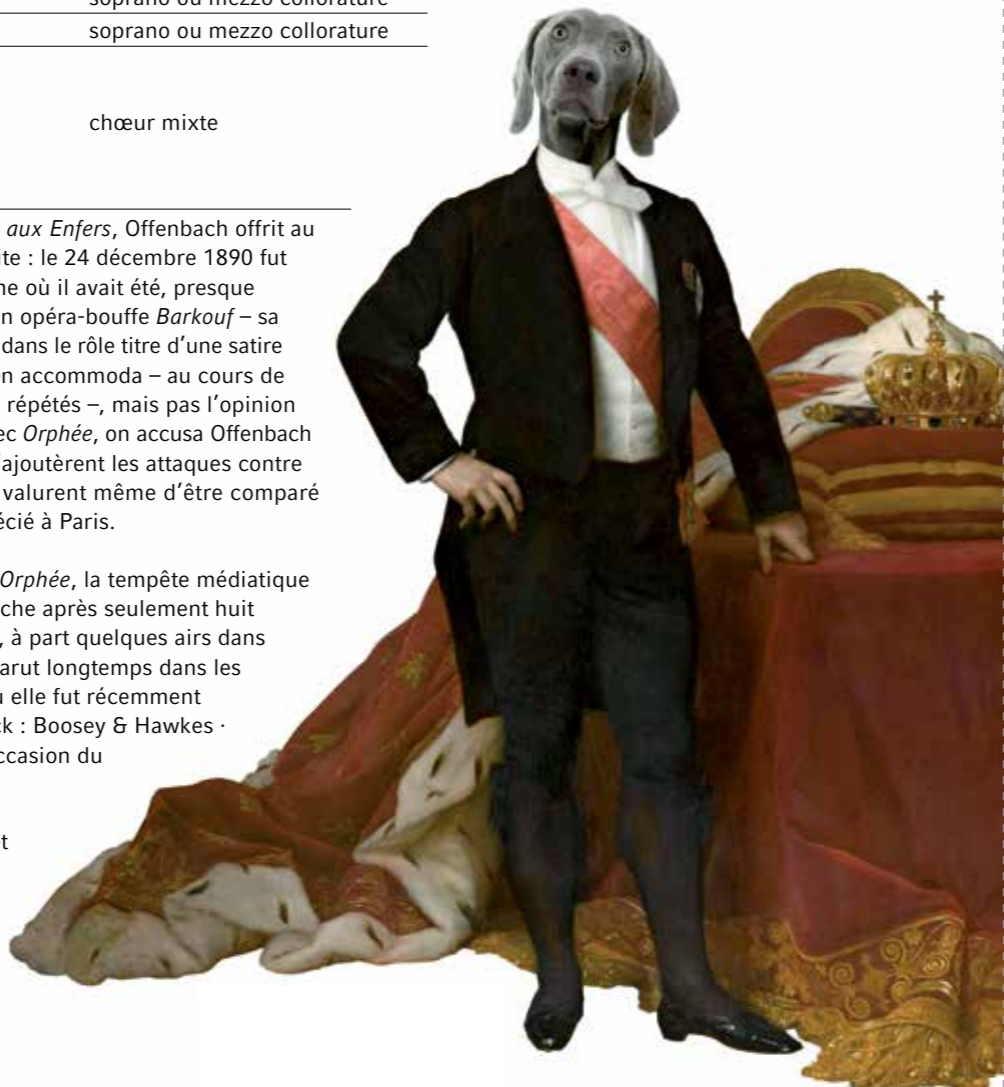


Illustration à gauche utilisant un portrait de Napoléon III par Alexandre Cabanel (vers 1865) | Photo: Klara Beck

PREMIÈRE DE L'OEK

07.12.2018 | Opéra National du Rhin, Strasbourg

Mise en scène : Mariame Clément | Dir. mus. : Jacques Lacombe en co-production avec l'Opéra de Cologne, saison 2019/20

ARGUMENT

Au marché de Lahore, les vendeuses Maïma et Balkis vantent la qualité de leur marchandise. Bababeck, l'échanson corrompu du gouverneur en place, leur fait des avances. Ce veuf d'un certain âge se fait encore des illusions sur son pouvoir de séduction. Il attend donc avec impatience le jour où il aura casé sa très laide fille Périzade, ce qui lui permettra de se consacrer entièrement à la satisfaction de ses désirs. On entend à proximité les échos d'une émeute. Bababeck court voir ce qui se passe. Balkis se fait du souci pour son bien-aimé Xaïloum, qui ne rate jamais une occasion de provoquer. Maïma elle aussi épanche son cœur, pleurant la triste disparition de son amoureux Saëb et de son fidèle chien Barkouf, qui ont tous deux été enlevés par des soldats il y a quelques temps.

Entretiens, un gouverneur a de nouveau été jeté par la fenêtre. C'est ainsi que le peuple exploité et harcelé s'offre régulièrement une bouffée d'air frais, ce qui conduit le grand Mogol à nommer chaque fois un successeur encore plus draconien que le précédent. Comme on le supposait, Xaïloum se trouve parmi les insurgés.

Le Grand Mogol entre dans la cité en révolte. Contrairement à ses espoirs, Bababeck n'est pas nommé nouveau gouverneur : le Grand Mogol décide de statuer un exemple et il nomme sommairement son chien à la tête du gouvernement de Lahore. Bababeck est élevé au rang de vizir, chargé de mettre en vigueur ponctuellement les lois et ordonnances du chien, sous menace d'une punition sévère s'il ne le fait pas. Maïma s'évanouit presque lorsqu'elle reconnaît non seulement Saëb parmi les soldats de la garde, mais aussi son chien Barkouf en l'animal qui vient d'être intronisé !

Bababeck a la preuve que le père de Saëb a planifié un attentat contre l'avant-dernier gouverneur, et il le fait chanter : Saëb doit épouser Périzade. Cependant, le mariage est soumis à l'approbation du nouveau gouverneur. Mais le chien aboie, mord et ne laisse personne s'approcher. Bababeck essaie



Strasbourg 2018 : St. Sbonnik (Xaïloum), R. Briand (Bababeck), P. Kabongo (Saëb), A. Yvoz (Périzade)

d'embrigader Maïma dans ses plans, car elle est la seule personne à pouvoir s'approcher de Barkouf, qui reconnaît en elle son ancienne maîtresse. Maïma est nommée interprète exclusive, chargée de « vendre » au peuple les ordonnances de Bababeck comme si elles émanaient du gouverneur Barkouf. Mais l'intelligente jeune femme détourne ce plan à son profit, « traduisant » les aboiements du chien-gouverneur conformément à ses besoins – et à ceux du peuple. Non seulement elle gracie Xaïloum (qui avait été condamné à mort) et interdit le mariage de Périzade et Saëb, mais elle accepte aussi une pétition du peuple de Lahore, qui demande une baisse des lourds impôts qui les frappent. Bababeck, victime de son propre stratagème, rumine sa vengeance.

Pour contrer Maïma, il ne lui reste qu'un moyen: se débarrasser du gouverneur. Bababeck et les courtisans réduits à l'oisiveté ont l'intention d'empoisonner Barkouf. En même temps, ils décident de s'allier aux Tatars qui assiègent la ville. Celle-ci est une proie facile après le retrait du

Grand Mogol et de ses troupes, partis pour une nouvelle campagne punitive dans une autre province. Xaïloum, libéré, est témoin de la conspiration. Mais il ne comprend qu'un mot sur deux, si bien que le rapport qu'il fait à Maïma et à sa bien-aimée Balkis, qui s'est installée avec Maïma dans le palais, est fort incomplet.

Maïma a pu s'entretenir avec Saëb : elle connaît maintenant les raisons du mariage auquel on le forçait et elle est sur ses gardes. Elle tend un piège aux conspirateurs. Un poison est versé dans le vin de Barkouf pendant le banquet du soir. Mais Maïma demande aux conspirateurs, au nom du chien-gouverneur, de trinquer à la santé de ce dernier avec le même vin empoisonné : la conjuration éclate au grand jour. Au même moment, les Tatars attaquent la ville. Le peuple prend les armes et, sous la conduite de Barkouf et de Saëb, met l'ennemi en fuite. À son retour, le Grand Mogol n'a d'autre choix que de légitimer la situation : le mariage de la sage Maïma et du courageux Saëb. Le peuple célèbre le gouverneur Barkouf, tombé au champ d'honneur.

Geneviève de Brabant

Opéra-bouffe en trois actes | version de 1867

Livret d'Hector Crémieux et Étienne Tréfeu

PREMIÈRE MONDIALE

19.11.1859 | Théâtre des Bouffes-Parisiens, Paris
Version nouvelle : 26.12.1867 | Théâtre des Menus-Plaisirs, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(I,II=picc).1.2.1-2.2.1.0-timb.perc(2)-cordes

RÔLES

Sifroy, Duc de Curaçao	ténor comique
Golo, son favori	trial
Vanderpout, bourgmestre de la ville	baryton
Charles Martel	basse
Grabuge, sergent d'hommes d'armes	baryton comique
Pitou, simple fusilier	ténor comique
Narcisse, poète de Sifroy	trial (ténor bouffe)
Péterpip, première échevin	trial
L'ermite du ravin	trial
Drogan, page de Geneviève	dugazon (mezzo-soprano léger)
Geneviève, femme de Sifroy	soprano
Brigitte, sa confidente	dugazon
Isoline, femme de Golo	mezzo-soprano
Saladin, Don Quichotte, Renaud de Montauban	rôles secondaires (trials)
Christine / Barberine, Gudule / Grudelinde, Faroline / Irénée, Houblonne / Griselis, Dorothée / Yolande, Gretchen / Rodogune, Rosemonde, Armide, Bradamante, Dulcinée	rôles secondaires (mezzos)
Seigneurs, Chevaliers, Échevins, Hommes et Femmes du peuple, Pages, Tambours, Marmitons, Musiciens, Folies, Canotières, Bacchages, Naïades et al.	chœur mixte

ARGUMENT

Un méchant sorcier a jeté un sort au duc Sifroy, souverain d'une principauté de Flandres : son mariage avec la belle Geneviève de Brabant reste sans enfants. Selon la loi, il sera destitué s'il ne peut produire un héritier dans les deux années qui suivent les épousailles. Il effectue un pèlerinage pour briser la magie. À son retour, il se sent nettement plus viril, mais sa nouvelle nuit d'amour est un échec : il a tant mangé de pâtés soi-disant aphrodisiaques qu'il s'est gâté l'estomac. C'est avec ces pâtés que le pâtissier Drogan a gagné la faveur de Geneviève, dont il est secrètement amoureux : elle l'engage au palais en qualité de page.

Charles Martell entre en scène et exige que Sifroy et ses hommes l'accompagnent en Paletine pour faire croisade. Peu avant son départ, le duc Sifroy renie sa femme Geneviève, que son conseiller intrigant Golo a accusée d'adultère. Golo reçoit l'ordre



d'assassiner Geneviève. Elle parvient à s'enfuir dans la forêt avec Drogan et sa confidente Brigitte ; les gardes Grabuge et Pitou sont à leurs trousses. Golo, qui convoite non seulement la régence du comté mais également Geneviève, la poursuit. Lorsqu'elle le repousse, il décide vraiment de l'assassiner. Mais Drogan protège Geneviève – le page apprend d'un ermite que la prétendue croisade n'était qu'un exercice de divertissement.

Il se rend auprès de Charles Martell en son château d'Anières et il convainc Sifroy de rentrer chez lui, avec la fausse nouvelle de la mort de Geneviève. Au cours d'une fête, les intrigues malveillantes de Golo sont dévoilées. Geneviève, à nouveau libre, est réhabilitée et célébrée, tout comme ses compagnons.

PREMIÈRES DE L'OEK

16.03.2016 | Opéra Berlioz, Montpellier
Mise en scène : Carlos Wagner |
Dir. mus. : Claude Schnitzler
aussi à Nancy, première : 27.12.2016

26.07.2018 | Festival de Bruniquel
Mise en scène : Frank T'Hézan |
Dir. mus. : Jean-Christophe Keck

HIGH-LIGHT

Photos : Marc Ginot | Stephanie Schweigert

La Princesse de Trébizonde

Opéra-bouffe en trois actes | 1869

Libret de Charles Nutter et Etienne Tréfeu ; version originale allemande de Julius Hopp

PREMIÈRE MONDIALE

31.07.1869 | Kurtheater, Baden-Baden

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(I=picc).1.2.1-2.2.1.0-timb.perc(3)-cordes

ROLLEN

Le Prince Casimir	trial
Le Prince Raphael, son fils	ténor (ou mezzo-soprano)
Sparadrapp, son précepteur	ténor
Cabriolo	basse comique
Zanetta et Regina, ses filles	sopranos
Paola, sa sœur	mezzo-soprano
Tremolini	ténor comique
Le directeur de la lôtterie	basse
Public, paysans, saltimbaques, etc.	chœur mixte

ARGUMENT

Zanetta, la fille de Cabriolo, directeur d'une troupe de forains, casse accidentellement le nez de « La princesse de Trébizonde », une célèbre figure de cire prisée du public. Pour ne pas mettre en danger les recettes, elle se déguise elle-même en princesse et pose à la place de la statue. Le jeune prince Raphaël, qui s'est rendu à la fête foraine avec son précepteur Sparadrapp, tombe éperdument amoureux de la « poupée de cire ». Comme il n'a pas d'argent sur lui, il a payé son ticket d'entrée avec un billet de loterie que les forains découvrent lorsqu'ils font la caisse. Or c'est justement leur billet qui gagne le gros lot. La troupe quitte la foire en grande pompe et emménage dans le château qui lui est échu.

Après seulement quelques mois dans leur noble demeure, les compagnons de Cabriolo s'ennuient à mourir. Leur voisin princier ne les a pas invités, mais au cours d'une chasse Raphaël rencontre par hasard les forains. Il reconnaît tout de suite sa « princesse » en Zanetta. Elle non plus n'a pas oublié le prince. De retour dans son propre château, Raphaël confesse à son père, le prince Casimir, son amour pour une poupée de cire. Celui-ci voit dans la poupée un excellent moyen de contrôler son fils. Cabriolo vend à Casimir son cabinet de cire entier et déménage joyeusement avec Zanetta et le reste de la troupe dans le château du prince, qui l'a nommé administrateur en chef du musée de la cour. Raphaël découvre que son amour pour Zanetta est des plus sérieux. Alors que la famille princière s'en va de nouveau à la chasse, Raphaël prétend un mal de dents et reste en arrière avec les forains.

Il donne un rendez-vous galant secret à sa Zanetta et tombe là, à la confusion générale, sur d'autres couples d'amoureux : les forains Regina et Tremolini, ainsi que le précepteur Sparadrapp, qui s'est entiché de Paola, la sœur de Cabriolo. Ce dernier surprend les couples, mais accepte avec bienveillance de se joindre à eux pour un souper festif. Le prince Casimir rentre plus tôt que prévu de la chasse et interrompt les réjouissances. Mais son fils Raphaël confronte son père avec un ancien journal intime, auquel ce dernier a confié ses amours passionnées pour l'acrobate Plume d'Acier. Casimir cède. Plus rien ne s'oppose à l'union des deux familles.

PREMIÈRES DE L'OEK

28.03.2015 | Theater, Baden-Baden
Mise en scène : Anna Drescher |
Dir. mus. : Stanley Dodds | Akademie
Musiktheater heute & Berliner
Philharmoniker

03.03.2019 | Tfn Hildesheim
Mise en scène : Max Hopp | Dir. mus. :
Adam Benzwi / Sergei Kiselev

HIGH-LIGHT

EXTRAIT DE PRESSE

« Il y a des pièces qu'on ne peut raconter mais qui se laissent d'autant mieux jouer. Offenbach, le brillant musicien satiriste du 19^e siècle et l'ancêtre du dadaïsme en a écrit beaucoup. Par exemple *La Princesse de Trébizonde*, que le grand critique de théâtre et de littérature Karl Kraus considérait comme l'une des meilleures œuvres de compositeur. Sa reprise au lieu où elle a été créée permet de comprendre pourquoi. Sous couvert d'un foisonnement d'absurdité, la comédie traite des faiblesses humaines... sans parler de la merveilleuse musique si typique d'Offenbach, qui nous emmène, avec son cancan obligatoire, vers une véritable danse sur le volcan. » (Alexander Dick, *Badische Zeitung*, 31.03.2015)



Le Château à Toto

Opéra-bouffe en trois actes | 1868

Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy; traduction allemande de Ralf-Olivier Schwarz
Édition par Peter Ackermann et Ralf-Olivier Schwarz

PREMIÈRE MONDIALE

06.05.1868 | Palais-Royal, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(II=picc).1.2.1-2.2.1.0-timb.perc(2)-cordes

RÔLES

Hector de la Roche-Trompette, dit Toto	soprano
Raoul de la Pépinière, son ami	ténor/baryton
Blanche Taupier, sous le nom de « La Vicomtesse de la Farandole », amie d'Hector	soprano
Le Baron de Crécy-Crécy	ténor bouffe
Jeanne, sa fille	soprano
Pitou, son frère de lait	ténor
Catherine	soprano
Maître Massepain	ténor
Niquette, paysanne	soprano
Le vieux serviteur	basse
Paysans, paysannes	chœur mixte

ARGUMENT

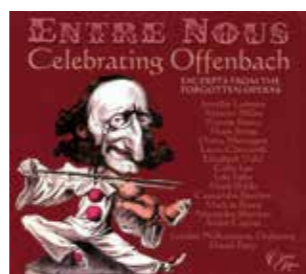
Les familles voisines de Crécy-Crécy et La Roche-Trompette se font la guerre depuis des siècles. Hector, dit Toto, le plus jeune rejeton du clan La Roche-Trompette, a emmené la fortune de sa famille à Paris et il revient pour assister à la vente aux enchères de son château. Crécy-Crécy senior entrevoit enfin la possibilité de se venger : il veut acheter le château de son rival et le transformer en une étable ! Mais sa fille Jeanne aime en secret Toto depuis le jardin d'enfant déjà et elle demande à Pitou, son frère de lait, d'être son homme de paille pour acheter l'immeuble. Pitou quant à lui est amoureux de la paysanne Catherine, laquelle n'a cependant d'yeux que pour Raoul, l'élégant ami parisien de Toto.

Déguisé en général, Pitou achète aux enchères le château. Malheureusement, il égare sa perruque et sa fausse barbe, et doit fuir. Il revient costumé en dandy extravagant et parfumé de la tête aux pieds. Catherine, choquée d'entendre Raoul célébrer la vie simple paysanne, se retourne vers Pitou. De son côté, Crécy-Crécy est épris de Blanche, une amie parisienne de Toto. Finalement tous les masques tombent : Crécy-Crécy donne sa bénédiction à Jeanne et Toto, et il leur donne le château familial en dot.

PREMIÈRES DE L'OEK

14.10.2003 | Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Frankfurt am Main
Mise en scène : Alexander Grün | Dir. mus. : Frank Löhr

31.07.2008 | Festival Lyrique des Châteaux de Bruniquel
Mise en scène : Frank T'Hézan | Dir. mus. : Jean-Christophe Keck



ENREGISTREMENT

Deux numéros du *Château à Toto* :
« Va-t'en donc » & « Entre Nous »
Jennifer Larmore, Loïc Félix,
Laura Claycomb, Yvonne Kenny |
London Philharmonic Orchestra |
Dir. mus. : David Parry
(« Entre nous – Celebrating Offenbach »,
avec d'autres extraits de : *Le Voyage dans la lune*, *Geneviève de Brabant*, *La Jolie parfumeuse*, *Belle Lurette*, *La Diva*, *Les Bergers*, *La Boulangère a des écus*, *La Créole* et al.)
Opera Rara ORR243
► www.opera-rara.com/entre-nous-celebrating-offenbach.html



Bruniquel 2008 : Frédéric Mazzotta (Pitou)

Vert-Vert

Opéra-comique en trois actes | 1869

Livret d'Henri Meilhac et Charles Nutter ; version originale allemande de Julius Hopp

PREMIÈRE MONDIALE

18.01.1872 | Opéra-Comique, Paris

COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

2(II=picc).2.2.2-4.2.3.0-timb.perc(3)-cordes

RÔLES

Valentin, dit Vert-Vert	ténor
Baladon, maître de danse	baryton
Binet, jardinier	ténor
Bellecour, chanteur	ténor
Le Comte Gaston d'Arlange	baryton
Le Chevalier de Bergerac	ténor
Mainquet, directeur du théâtre	baryton
Friquet, dragon	Sprechrolle
La Corilla, chanteuse	soprano
Mimi, pensionnaire	soprano
Mademoiselle Paturrelle, directrice du pensionnat	mezzo-soprano
Bathilde et Emma, pensionnaires	sopranos
Mariette, servante à l'auberge	rôle parlé
Pensionnaires, dragons, comédiens et comédiennes	chœur mixte

ARGUMENT

Dans le jardin d'un internat de jeunes filles, les collégiennes Mimi, Bathilde et Emma retrouvent Valentin, le neveu de la directrice, et le jardinier. Ils sont venus enterrer le perroquet Vert-Vert, mascotte bien-aimée de l'internat, qui est mort d'étouffement. Dès lors, non seulement Valentin va être surnommé Vert-Vert, mais il va être aussi gâté par les jeunes filles que l'était le perroquet...

Deux semaines auparavant, Bathilde et Emma avaient secrètement épousé deux nobles dragons. Valentin découvre les deux hommes dans un bar de la ville de Nevers. Ils flirtent avec la chanteuse d'opéra Corilla, qui ne laisse pas Valentin indifférent non plus. Celle-ci est d'autant plus bienveillante envers le jeune homme qu'il est un chanteur talentueux, disposé à reprendre sur scène le rôle de son mari, tombé malade. Mimi, déguisée en homme, a suivi Valentin à Nevers. Elle assiste, désespérée, à une fête où l'on badine dans une ambiance très décontractée. La confusion des sentiments va être portée à son comble – et sera résolue – au cours d'un quiproquo nocturne.



ENREGISTREMENT

Thora Einarsdottir (Mimi), Ann Taylor (Emma), Lucy Crowe (Bathilde), Toby Spence (Valentin), Mark Le Brocq (Binet), Mark Stone (Gaston), Loïc Félix (Bergerac), Jennifer Larmore (La Corilla), Sebastien Droy (Bellecour) et al. | Philharmonia Orchestra | Geoffrey Mitchell Choir | Dir. mus. : David Parry
Opera Rara ORC41
► www.opera-rara.com/vert-vert.html



Garsington 2014 : Robert Murray (Valentin)

PREMIÈRES DE L'OEK

15.06.2002 | Marmorsaal, Bad Ems
(en concert) Dir. mus. : Jean-Pierre Haeck

07.06.2014 | Garsington Opera
Mise en scène : Martin Duncan |
Dir. mus. : David Parry

EXTRAITS DE PRESSE

« Offenbach laisse choir sa merveilleuse musique comme un voile de désir amoureux innocent sur une pièce qui vibre d'érotisme sous-jacent. »
(Boris Kehrmann, *Opernwelt*, 5/2010)

« Cet opéra comique est créé en 1869, à la fin d'une phases les plus créatives – en quantité comme en qualité – de la vie d'Offenbach... Faisant le lien, par son sujet et son traitement musical, entre *Così fan tutte* et le *Chevalier à la rose*, et rappelant Mozart, tant admiré d'Offenbach, dans la scène de déguisement du troisième acte, *Vert-Vert* finit par révéler le charme musical unique qui imprègne cette œuvre..., que l'on aimerait voir à la scène, à condition que la réalisation soit vraiment ingénieuse et spirituelle. »
(Michael Lehnert, *Opernglas*, 3/2010)

« Que de trésors méconnus ! »

Remarques sur les pièces en un acte d'Offenbach

par Peter Hawig

Outre les grandes œuvres du maître qui emplissent la soirée – soient-elles comiques, romantiques ou plus sérieuses – les éditions OEK publient aussi toute une série d'œuvres scéniques de petit format.

Les pièces en un acte étaient autrefois populaires, y compris à l'époque d'Offenbach. Elles ne le sont plus aujourd'hui. Si l'on omet les siamois *Bajazzo* – *Cavalleria rusticana*, les maisons d'opéras se détournent largement de ces combinaisons d'œuvres courtes, ce dont pâtit même le *Trittico* de Puccini. Pourquoi cela, au fond ?

Du temps d'Offenbach, on pouvait apprécier lors d'une même soirée plusieurs pièces en un acte, parfois de styles différents. On sortait à l'entracte après avoir entendu une histoire entière, pour se plonger après la pause dans la suivante. Qui peut dire que de ces œuvres courtes manqueraient de souffle ou d'envergure ?



Monsieur Choufleuri Gärtnerplatztheater München 2016 | Mise en scène : Magdalena Schnitzler



Ba-Ta-Clan Hochschule für Musik « Hanns Eisler » Berlin 2012 | Mise en scène : Eva-Maria Weiss

Le succès des Bouffes-Parisiens durant les trois premières années repose entièrement sur une succession haute en couleur de pièces courtes : une vraie lanterne magique, une galaxie (A. Flores), dont surgiront plus tard les grandes Offenbachades. L'envie d'Offenbach de faire revivre les opéras comiques enlevés et pleins d'esprit du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle, comme ceux de Grétry et Monsigny, de Duni, de Philidor ou encore de Boieldieu,

l'amena à créer dans le même esprit et avec grand bonheur de nouvelles œuvres conçues pour trois à cinq personnages. Par la suite il ajouta parfois quelques rôles et souvent un petit cœur, comme dans *M. et Mme Denis* (1862). Il s'agit là d'un chef d'œuvre de divertissement, tout comme *Le Mariage aux lanternes* (1857) et *La Chanson de Fortunio* (1861), qui furent si souvent joués, ou comme les œuvres à succès de Bad Ems, *Il Signor Fagotto* (1863), *Le Soldat magicien* (1864) ou *La Permission de dix heures* (1867). Une intrigue insignifiante suscite dans *Le Violoneux* (1855) ou *Pomme d'Api* (1873) une musique merveilleuse dans laquelle se drapent les destins humains.

La deuxième veine des pièces en un acte d'Offenbach, c'est le burlesque-absurde, le bouffonesque qui, avec *Les Deux Aveugles* (1855), spectacle d'ouverture des Bouffes-Parisiens, en garantit le succès. Cela continue avec *Croquefer* (1857), une parodie opératique à mourir de rire, mais avec un fond de mélancolie, mettant en scène le Moyen-Âge. Quant à *Vent-du-Soir* (1857), Johann Nestroy en tira plus tard son chef-d'œuvre : *Hauptling Abendschwind* (1862). Bon nombre d'opéras se sont emparés avec succès de ces grotesqueries politiques insensées.

“
Le succès des Bouffes-Parisiens repose entièrement sur une succession haute en couleur de pièces courtes
”

Ces deux styles, la gaieté conviviale et le burlesque parodique, vont fusionner dans l'Offenbachiade, un cycle où l'on trouve également deux œuvres courtes que l'on peut parfaitement combiner lors d'une soirée théâtre : *Ba-Ta-Clan* (1855) et *L'Île de Tulipatan* (1868). Cette fusion a aussi lieu dans la pièce en un acte la plus durable d'Offenbach : *Monsieur Choufleuri* (1861) avec sa parodie désopilante de l'opéra italien, de même que dans son œuvre courte la plus imposante : *Mesdames de la Halle* (1858), une comédie burlesque hilarante avec des rôles travestis, un mélodrame familial très spécial qui se déroule dans le quartier parisien des Halles – avec bien des éléments de farce, comme lorsque les personnages principaux tombent l'un après l'autre dans un puits.



Tulipatan Wiener Kammeroper 2009

Les œuvres en un acte d'Offenbach sont très bien adaptées aux petites scènes et compagnies (sans qu'on ait besoin de réduire l'accompagnement au simple piano !), aux cabarets et théâtres de poche, et aux salles d'essais des théâtres municipaux. On peut par exemple combiner des pièces pour deux personnes : *Les Deux Aveugles*, dont nous avons parlé, avec *Lieschen et Fritzchen* (1863), et/ou *La Leçon de Chant électromagnétique* (1867). Si l'on veut trois rôles, il faut se tourner vers *Pepito* (1853), *Une Nuit blanche* (1855) ou la pièce tyrolienne *No. 66* (1856). Dans le même genre, on peut citer les comédies de salon *Un Mari à la porte* (1859), et *Le Financier et le Savetier* (1856). Mais on peut aussi mélanger les genres : Offenbach lui-même a mis au programme, en 1868, *Le Soldat magicien* et *L'Île Tulipatan*.

J'aimerais attirer l'attention sur trois œuvres singulières que l'on ne sait encore où situer dans l'œuvre d'Offenbach et qui mériteraient donc d'être étudiées en priorité :

– *Dragonette* (1857) est une miniature patriotique, dans laquelle un petit soldat courageux garantit la victoire à l'armée française. Bien avant *La Fille du tambour major* (1879), cette pièce ne caricature jamais l'armée.

– *Les Trois baisers du diable* (1857) est la seule œuvre d'Offenbach qui est qualifiée de « fantastique », à part *Les Contes d'Hoffmann*. C'est le récit d'une séduction démoniaque avec une fin tout à fait édifiante : une œuvre surprenante pour les Bouffes-Parisiens, qui n'eut d'ailleurs pas beaucoup de succès – à l'époque. Il serait bon de la reprendre.

– *Apothicaire et Perruquier* (1861) a un livret « tiré par les cheveux », comme l'affirme avec autodérision le livret imprimé. Confondre le pharmacien et le coiffeur le jour du mariage d'une jeune femme n'est en effet pas du plus grand cru. Mais la musique est la plus parfaite imitation du classicisme musical que l'on puisse imaginer !

Je suis loin d'avoir mentionné toutes les pièces en un acte. Si l'on met de côté le catalogue de Jean-Claude Yon (2000) et ne considère que les œuvres entièrement achevées, on arrive à 53 pièces – parmi les 110 œuvres de théâtre musical, sans compter les revues et les pantomimes.

Le biographe d'Offenbach Paul Bekker écrivait déjà en 1909 : « ... Si un entrepreneur audacieux osait partir à la découverte des pièces en un acte d'Offenbach, que de surprises il aurait ! Que de trésors

insoupçonnés il reste là à déterrer ! Que de beaux et riches exemples de l'art du divertissement le plus noble attendent encore celui qui saura les apprécier et les transmettre au public d'aujourd'hui ! » Plus de cent après, on peut répéter cet appel mot pour mot – cela aussi, c'est un aspect de l'histoire de la réception offenbachienne. ■

EN VENTE **NOUVEAU**

Monsieur Choufleuri
Partition chant-piano (français)
ISNM 979-0-2025-3476-2



Cette pièce en un acte d'Offenbach, également connue en Allemagne sous le titre de *Salon Pitzelberger*, jouit d'une popularité ininterrompue depuis sa création en 1860. Comme les matériaux d'exécution originaux ont été perdus après la mort du compositeur, on a longtemps ignoré l'instrumentation initiale de certains numéros tels que l'ouverture et le légendaire « Trio italien ». Ainsi, la possibilité offerte récemment par les descendants d'Offenbach à Jean-Christophe Keck de consulter la partition autographe est d'une valeur inestimable, puisqu'elle a permis de présenter ce joyau de la littérature lyrique, pour la première fois, dans une édition critique authentique de l'œuvre originale.

Offenbach et son co-auteur, le Duc de Morny – ministre de l'Intérieur sous Napoléon III –, se moquent dans leur variante de *Bourgeois gentilhomme* non seulement des grands airs des nouveaux riches, mais aussi du star system du XIX^{ème} siècle, qui différerait peu de celui d'aujourd'hui ...

Compositions orchestrales

L'OEK offre également un riche répertoire d'œuvres divertissantes et « sérieuses » aux organisateurs de concerts.

Bien sûr, certains airs et autres numéros vocaux des œuvres scéniques ont depuis longtemps trouvé leur place dans la programmation des salles. Il suffit de mentionner, parmi les plus populaires, l'ariette Schwips de *La Périhole* ; le duo des mouches, les couplets de Hans Styx ou l'hymne à Bacchus d'*Orphée aux Enfers* ; l'air de la lettre de *La Vie parisienne* ; le duo du rêve ou le verdict de Paris de *La Belle Hélène*, et la ballade à la lune de *Fantasio*. Dans la colonne de droite, nous recommandons d'autres extraits d'œuvres scéniques purement orchestrales, qui se prêtent bien à une programmation en concert. Offenbach lui-même a écrit un certain nombre de compositions originales pour et avec orchestre, qui sont éditées par l'OEK, et dont certaines sont pour la première fois rendues accessibles au public :

Voix et orchestre

Espoir en Dieu (soprano, chœur, orchestre)
Im grünen Mai (soprano et orchestre)

Violoncelle et orchestre

Grand Concerto (« Concerto Militaire »)
Hommage à Rossini
[Introduction,] Prière et Boléro
Musette pour violoncelle et cordes

D'autres compositions originales

Abendblätter Walzer
Offenbach Waltz (American Eagle Waltz) pour cornet à pistons solo et orchestre
Ouverture à grand orchestre
Le Papillon – Suite d'orchestre, par Jean-Christophe Keck d'après le ballet d'Offenbach
Polka des Mirlitons pour trois mirlitons, cornet à pistons et orchestre
Souvenir d'Aix
Souvenir des Bouffes-Parisiens

Œuvres spéciales

La Haine (1874)
Musique de scène pour le drame en cinq actes de Victorien Sardou, avec chœur
Le Carnaval des Revues: Le compositeur de l'avenir aux Champs-Élysées (1860) pour orchestre : Symphonie de l'avenir (Marche des fiancées) | Marche du sacre d'après *Le Prophète* de Meyerbeer | Polka des timbres pour orchestre et voix solistes : Couplets du diapason | Tyrolienne de l'avenir | Quatuor d'après *Les Huguenots* de Meyerbeer



Première de l'édition de *La Haine*, avec Dörte Lyssowski, Enrico Delamboy, Fanny Ardant, Gérard Depardieu et Farida Khelifa | Montpellier 2009

Photo : Marc Ginot

Extraits orchestraux des œuvres scéniques

Ballets et d'acutre grands extraits :
Les Fées du Rhin Ouverture
Les Fées du Rhin Ballet & Grande valse
Orphée aux Enfers (version 1874) Ballet des mouches
Orphée aux Enfers (version 1874) Divertissement des songes et des heures
La Voyage dans la lune Ballet des flocons de neige
Nos éditions les plus récentes :
Le Roi Carotte Ballet
Geneviève de Brabant (version 1867) Ballet

Valses :

Barbe-Bleue Entracte III^e acte
La Belle Hélène Entracte II^e acte
Le Financier et le Savetier Ouverture
La Grande-Duchesse de Gérolstein Entracte III^e acte (Carillon et valse)
Monsieur Choufleuri Ouverture
Orphée aux Enfers (version 1874) Entracte II^e acte
La Périhole Entracte II^e acte
Un Mari à la porte Ouverture
La Vie parisienne Entracte V^e acte

Polkas, Galops & autres danses :

La Belle Hélène Polka (Entracte III^e acte)
Les Brigands Polka (Entracte III^e acte)
Le Château à Toto Bourrée (Entracte II^e acte)
La Grande-Duchesse de Gérolstein Galop (Entracte IV^e scène)
Orphée aux Enfers (versions 1858 & 1874) Danse antique (Entracte III^e acte)
Orphée aux Enfers (versions 1858 & 1874) Galop infernal
Orphée aux Enfers (version 1874) Ballet pastoral
La Vie parisienne Boléro (Entracte III^e acte)
La Vie parisienne Polka (Entracte IV^e acte)

Arrangements

par Isaac Strauss, Olivier Métra, Henri Marx et Léon Dufils d'après Offenbach,
distribution variable de six instruments (flûte & cordes) jusqu'à orchestre complet :
Quadrilles de: *Bagatelle*, *La Belle Hélène*, *Belle Lurette*, *Les Bergers* et *Robinson Crusoé*
Suite de valses de *La Diva*
Valses sur des motifs de *La Belle Hélène* et *Le Fifre enchanté*
Polka de *La Vie parisienne*
pour musique militaire :
Quadrilles sur des motifs d'*Orphée aux Enfers* et *La Vie parisienne*

ENREGISTREMENTS

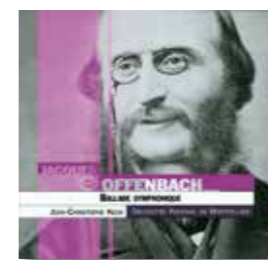
« Offenbach Romantique »

Ouverture d'*Orphée aux Enfers* | *Grand Concerto* | Ouverture & N° 17 (Ballet et Grande valse) des *Fées du Rhin* | Ballet des Flocons de Neige du *Voyage dans la Lune*
Jérôme Pernoo, violoncelle | Les Musiciens du Louvre | Marc Minkowski
DG CD 477 640-3



« Ballade symphonique »

Souvenir d'Aix-les-bains aussi que préludes et mélodrames des œuvres scéniques *La Vie parisienne*, *Les Bergers*, *La Périhole*, *Trafalgar sur un volcan*, *Orphée aux Enfers*, *Ba-Ta-Clan*, *Barbe-Bleue*
Orchestre National de Montpellier | Jean-Christophe Keck
Universal/Accord 476 8999



« Folies dansantes »

Quadrilles et fantaisies par Isaac Strauss, Olivier Métra, Henri Marx et Léon Dufils d'après des œuvres scéniques d'Offenbach (2 CD : Versions de concert & versions longues, pour chorégraphies)
Solistes de l'Orchestre Padeloup | Jean-Christophe Keck
Orphée 58 ORP68001/1



Œuvres orchestrales

Ouvertures d'*Orphée aux Enfers*, *La Belle Hélène*, *La Fille du tambour-major*, *Barbe-bleue*, *Le Mariage aux lanternes*, *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, *Vert-Vert*, *La Vie parisienne*, *Le Voyage dans la lune* et d'autres œuvres orchestrales
Orchestre de la Suisse Romande | Neeme Järvi
Chandos CHSA 5160



HIGHLIGHT

Orphée aux Enfers (1874)
Le Royaume de Neptune (L'Atlantide)

En 1874, Offenbach allongea son *Orphée aux Enfers* (créé en 1858) pour en faire un « opéra-féerie ». Par la suite, il inséra encore dans son œuvre à succès un grand ballet de 30 minutes, qui représente en dix tableaux le royaume sous-marin de Neptune. Jusqu'ici perdue, cette musique est une des découvertes récentes sensationnelles d'OEK. La création aura lieu en juin 2019 à Vienne avec l'Orchestre adiosymphonique de l'ORF dirigé par Johannes Debus.

RESSOURCES

Des **listes d'écoute** avec des enregistrements complets des œuvres nommées ici peuvent être demandées par email à :
oe@boosey.com

Des extraits audio plus courts, avec des liens aux œuvres, se trouvent aussi sur le site web de Boosey :
bit.ly/AudioClipsOEK

Consultez des partitions numériques de la plupart des œuvres présentées ici sur :
bit.ly/OnlineScoresOEK

Musique de chambre

Décameron dramatique – Album du Théâtre Français (1855).
10 danses pour piano seul | ISMN 979-0-2025-3066-5

Harmonies des bois

Le Soir | La Chanson de Berthe | Les Larmes de Jacqueline
pour violoncelle et piano | ISMN 979-0-2025-3507-3

Polka des Mirlitons pour trois mirlitons, cornet à pistons et piano
Reconstruction par Jean-Christophe Keck | matériel sur demande

La Prière de Moïse (1853) – Trio pour deux violons et violoncelle concertant
avec accompagnement de piano et d'orgue | ISMN 979-0-2025-3111-2

Les Roses du Bengale – 6 Valses sentimentales pour piano | ISMN 979-0-2025-3473-1

Les voix mystérieuses (1852) – 6 Mélodies. Poésies de Alfred de Musset,
Théophile Gautier, Jules Barbier, Armand Barthet et Charles Poncy
pour voix haute et piano | ISMN 979-0-2025-53067-2

Cours méthodique de Duos opp. 49–54

Duos progressifs pour deux violoncelles ; édition pédagogique avec CD, en 6 volumes

En préparation

« Violoncelle et piano » – Compositions originales en trois volumes

Vol. 1: Tarantelle | Trois Andante | Marche chinoise

ISMN 979-0-2025-3533-2

Vol. 2: Musette | Chant des mariniers galants d'après Rameau | Tambourin d'après Rameau
ISMN 979-0-2025-3534-9

Vol. 3: La Course en traîneau | Introduction et valse mélancolique | Rêverie au bord
de mer | Deux âmes au ciel
ISMN 979-0-2025-3535-6

NOUVEAU

« Romantic Offenbach » – Airs choisis

Les plus de cent œuvres scéniques d'Offenbach sont un trésor inestimable de numéros
vocaux brillants qui couvrent tous les genres musicaux et traitent des sujets les plus
divers. Pour le bicentenaire du compositeur, l'éditeur Jean-Christophe Keck a réuni
tout un bouquet d'airs. La collection, divisée en quatre volumes classés par types de
voix, révèle une face moins connue et très romantique d'Offenbach. Au milieu des
redécouvertes et des premières éditions, l'on trouvera bien sûr quelques-uns de ses
plus grands succès.



Soprano et piano, Vol. 1
ISMN 979-0-2025-3520-2

Mezzo-soprano et piano, Vol. 1
ISMN 979-0-2025-3521-9

Ténor et piano, Vol. 1
ISMN 979-0-2025-3522-6

Baryton/Basse et piano
ISMN 979-0-2025-3523-3

Env. 80 pages par volume,
tessiture et paroles d'origine,
préface et note de traduction

SAISON 2018/19 : D'AUTRES PRODUCTIONS SCÉNIQUES

Barbe-Bleue Komische Oper Berlin
Stefan Herheim | Stefan Soltesz
Reprise à partir du 03.10.2018

Orphée aux Enfers Oldenburg
Felix Schrödinger | Carlos Vázquez
Première : 10.10.2018

La Périchole Opéra de Bordeaux
Romain Gilbert | Marc Minkowski
Première : 13.10.2018

La Vie parisienne Theater Trier
Andreas Rosar | Wouter Padberg
Première : 01.12.2018

La Grande-Duchesse Halle
Annegret Hahn | Kay Stromberg
Première : 08.12.2018

La Vie parisienne Bad Elster
Christopher Tölle | Florian Merz
Première : 10.02.2019

Orphée aux Enfers Mannheim
Markus Bothe | Benjamin Reiners
Première : 17.02.2019

La Grande-Duchesse Aachen
Joan Anton Rechi | Karl Shymanovitz
Première : 31.03.2019

La Grande-Duchesse Lucerne
Lennart Hantke | Alexander S. Binder
Première : 13.04.2019

La Belle Hélène Hamburg
Renaud Doucet | Nathan Brock
Reprise à partir du 14.05.2019

Orphée aux Enfers Volksoper Wien
Helmut Baumann | Guido Mancusi
Reprise à partir du 02.06.2019

Orphée aux Enfers Bielefeld
Nadja Loschky | Gregor Rot
Première : 07.06.2019

« Offenbach Overtures » Düsseldorf
Ballet de Paul Taylor
Première : 08.06.2019

La Grande-Duchesse Oper Köln
Renaud Doucet | François-X. Roth
Première : 09.06.2019

La Vie parisienne Bad Ischl
Markus Kupferblum | Marius Burkert
Première : 20.07.2019

Orphée Salzburger Festspiele
Barrie Kosky | Enrique Mazzola
Première : 14.08.2019

LIVRES SUR JACQUES OFFENBACH



M. Offenbach nous écrit
Lettres au Figaro et autres propos
présentés par Jean-Claude Yon
Actes Sud, Arles 2019 (Janvier, en préparation)
Coédition Palazzetto Bru Zane
ISBN 978-2-330-11727-6
644 pages | 13,00 €

De 1854 jusqu'à sa mort, Jacques Offenbach a transmis pour publication des dizaines de lettres au *Figaro* : arguments publicitaires, défenses aux attaques qui lui sont faites ou informations amusantes. En les rassemblant dans ce livre de poche, en les commentant et en les complétant de propos de l'artiste rapportés par les rédacteurs de ce journal, Jean-Claude Yon nous transporte au cœur de l'aura médiatique de l'auteur de *La Belle Hélène*.



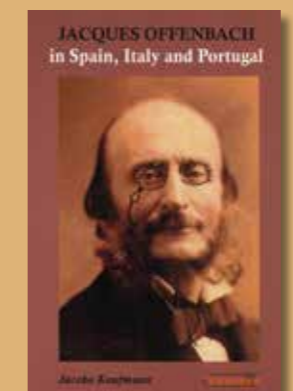
Jacques Offenbach
par Jean-Philippe Biojout
Éditions bleu nuit, Paris 2019
ISBN 978-2-35884-075-0
175 pages | 20,00 €
(Disponible également en version PDF)

Jean-Philippe Biojout est un chanteur lyrique français titulaire de plusieurs prix musicaux internationaux. Il a écrit de nombreux ouvrages, notamment des guides d'écoute ou des histoires musicales humoristiques pour les enfants. Passionné depuis longtemps par Offenbach, il en a interprété et mis en scène plus d'une dizaine de pièces. Il signe ici sa première biographie pour la collection *horizons*. Elle se complète de nombreuses illustrations et exemples musicaux, à l'occasion du bi-centenaire de sa naissance.

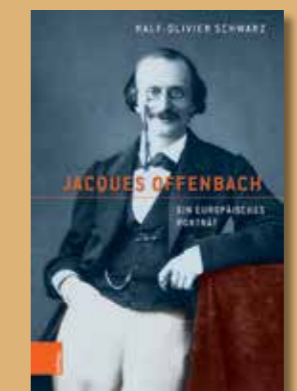
Jacques Offenbach and the Making of Modern Culture
par Laurence Senelick
Cambridge University Press 2017
ISBN 978-0-521-87180-8
XVI & 354 pages | 90,00 €



Jacques Offenbach in Spain, Italy and Portugal
par Jacobo Kaufmann
Libros Creteza, Zaragoza 2018
ISBN 978-84-92524-99-0
350 pages | 20,00 €



Jacques Offenbach Ein europäisches Porträt
par Ralf-Olivier Schwarz
Böhlau Verlag, Wien/Köln/Weimar 2018
ISBN 978-3-412-51295-8
320 pages | 29,00 €



ENREGISTREMENTS



Introduction, Prière et Boléro
Camille Thomas | Orchestre National de Lille | Alexandre Bloch
DG 47975205

Hommage à Rossini
Raphaëla Gromes | WDR Funkhausorchester Köln | Enrico Delamoye
Sony Classical 19075820822



Grand Concerto
Edgar Moreau | Les Forces Majeures | Raphaël Merlin
Erato/Warner 0190295526122



Orphée aux Enfers | La Belle Hélène | La Vie parisienne
Dir. mus. : Marc Minkowski (Re-release)
Erato/Warner 0190295617431 (6 CD set)



Overtures à M. et Mme Denis, L'Île de Tulipatan et d'autres œuvres
Orchestre National de Lille | Darrel Ang
Naxos 8.573694



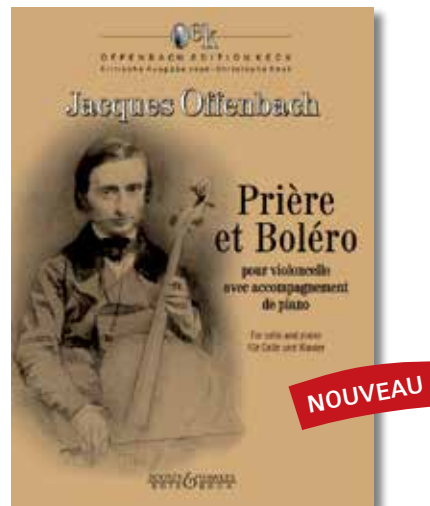
« **Folies symphoniques** » – Overtures
Brandenburgisches Staatsorchester Frankfurt | Howard Griffiths
cpo 5552752

Œuvres pour violoncelle et orchestre (réduction avec piano)

Grand Concerto (« Concerto Militaire »)
 ISMN 979-0-2025-3168-6

Hommage à Rossini
 ISMN 979-0-2025-3508-0

[Introduction,] Prière et Boléro
 ISMN 979-0-2025-3367-3

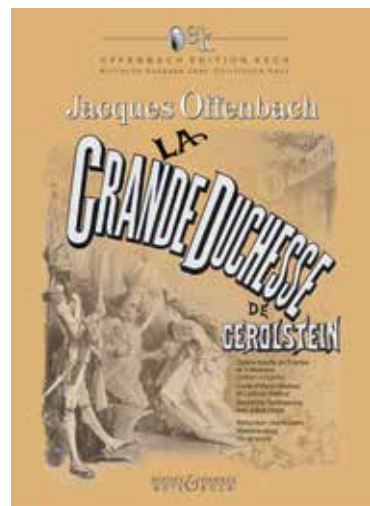
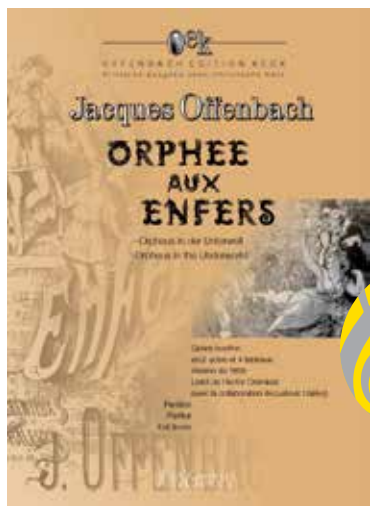


Les grandes « Offenbachiades »

Orphée aux Enfers
 Partition (français, allemand) incl. CD-ROM
 ISMN 979-0-2025-1988-2
 Partition chant-piano (fr., allemand)
 ISMN 979-0-2025-3042-9
 CD-ROM (supplément)
 ISMN 979-0-2025-3048-1

La Vie parisienne
 Partition (fr., allemand) incl. CD-ROM
 ISMN 979-0-2025-1989-9
 Partition chant-piano (fr., allemand)
 ISMN 979-0-2025-3043-6
 CD-ROM (supplément)
 ISMN 979-0-2025-3063-4

La Grande-Duchesse de Gérolstein
 Partition chant-piano (fr., allemand)
 Vol. 1 : ISMN 979-0-2025-3298-0
 Partition chant-piano (fr., allemand)
 Vol. 2 : ISMN 979-0-2025-3299-7
 Partition chant-piano (fr., allemand)
 Vol. 1 & 2 : ISMN 979-0-2025-3300-0



www.offenbach-edition.com

Publié par
 BOOSEY & HAWKES · BOTE & BOCK GmbH
 Lützowufer 26 | 10787 Berlin
 Tel.: +49 (30) 25 00 13-0, Fax: -99
 Directeur Winfried Jacobs
 Rédaction & composition Dépt. Promotion
 Traductions Dominique Caillat
 Janvier 2019

BOOSEY & HAWKES
 BOTE & BOCK

composers.germany@boosey.com
 www.boosey.com

Boosey BooseyandHawkes